

Finance et de Françoise de Massey. Cette dernière a épousé en seconde noces, en 1642, Noël du Houx.

3.- Gorhey (Vosges). Cette branche du Houx y tenait une "maison franche" qui dépendait de l'abbesse de Remiremont et qui lui permettait de se dire seigneur (en partie) de Gorhey. François du Houx en avait fait la reprise de fief le 25 mai 1655, au nom de son père, Noël du Houx (AD Vosges G 1100).

4.- AD Haute-Saône B 3950, f°24, 27, 28. Adam de Massey était le frère de Françoise de Massey, donc oncle de Claude Françoise de Finance, épouse de François du Houx.

5.- Il en est de même pour la verrerie de La Rochère où Nicolas Lefebvre commence seulement en 1661 à faire défricher et reconstruire une partie de grange pour son fermier. L'activité verrière ne reprend qu'après 1720.

6.- AD Vosges, Lesguille, notaire à Darney, 18.05.1700

7.- Antoine de Finance, fils de François de Finance et de Judith du Houx, a épousé en 1678 Jeanne du Houx, fille de François du Houx, de la verrerie de Senennes, et de Gabrielle de Bigot.

8.- AD Haute-Saône B 3967.

9.- Reconnaissances de dettes (Lesguille, notaire à Darney (AD Vosges 3 E 337) : Olivier Garrau, laboureur à Attigny, 25.10.1695 (50 liens de verre de table, vendus par François du Houx pour 50 livres tournois) ; Claude Gegonne, greffier à Belrupt, 09.11.1695 (120 liens de verre de table, vendus par François du Houx pour 120 livres tournois) ; François Gauthrot, marchand à Attigny, 17.07.1697 (solde de 39 livres tournois, pour verre en table) ; Antoine Bigot, marchand à Attigny, même jour (verre en table pour 280 livres tournois), etc.

Procès soutenus au bailliage de Vauvillers : Thibaud Mathenet, marchand à Vauvillers, qui a acheté deux chariots de "grand verre" (verre en table) à François du Houx et les a vendus pour 45 écus de 3 livres à Pierre Jean Demesche, marchand à Besançon. Le charretier qui les a transportés, Jean-François Viard, atteste que François du Houx a été payé par Mathenet qui, outre le prix du verre, a promis "de lui faire présent d'un chapeau et d'un miroir" (AD Haute-Saône B 3954) ; Anne Françoise Barret, veuve de Pierre Camus, de Vauvillers, lequel est décédé en février 1709 après avoir livré au sieur Maillet à Besançon deux voitures de verre du Morillon, contenant 148 liens à 19 sols l'unité, sans avoir payé François du Houx et Antoine de Finance (AD Haute-Saône B 3957, f° 98, 19.08.1709 ; B 3958, f°39, 26.02.1712).

Catherine Thomas, veuve de Jean-François Ruaux, maire de Gruy-lès-Surance, et son fils Jean-François Ruaux, avocat en Parlement à qui

François du Houx a vendu deux voitures de verre pour 66 livres de Lorraine et 18 écus à 3 livres, argent de France (AD Haute-Saône B 3959, 30.12.1717).

Jean-François Erard, marchand à Luxeuil, qui vient acheter du verre au Morillon, pénètre dans la halle, est agressé par Antoine de Finance, ce qui provoque un pittoresque échange d'injures plutôt graveleuses en un spectacle dont profitent les verriers (AD Haute-Saône B 4044, 29.07.1716).

Jean-François Bacon, du Pont-du-Bois, doit à Antoine de Finance 222 livres de Lorraine pour le verre pris au Morillon le 12 janvier 1719 et 56 livres à François du Houx (AD Haute-Saône B 55, 11.05.1719).

10.- Soit 2,55 ha. L'arpent des Eaux et Forêts (dit arpent d'ordonnance) équivaut à 51,07 ares.

11.- La corde charbonnière équivaut à 2,74 stères. Par suite, les 6 cordes de consommation journalière correspondent à 16,44 stères : pour six mois (1080 cordes), 2959,2 stères.

12.- Arch. privées.

13.- cf. AD Haute-Saône B 9486.

14.- BN, collection Moreau, 664.

15.- Exagération manifeste : le salaire minimum d'un manouvrier est alors d'une livre par jour. Il n'en reste pas moins évident que la verrerie n'est par elle-même que d'un maigre rapport.

16.- Soit 13,5 ha. L'arpent commun équivaut à 42,21 ares.

17.- AD Haute-Saône B 6957. C'est la forme d'exploitation du sol dite localement "fouillie" ou "meneuvre".

18.- Déjà, en 1607, les gardes surprennent un troupeau de 29 bovins "pâturant dans les bois de nouvelles tailles sur la fontaine de la Chambre" (AD Haute-Saône B 3984, f° 303; 309; 312-313).

19.- Par exemple, François du Houx et Joseph d'Hennezel transforment en pré l'étang du Gay (AD Haute-Saône B 4028. Cf. aussi AD Haute-Saône B 4146).

20.- AD Haute-Saône B 4008, f° 138 v°. 30.09.1777. Charles du Houx et Laurent du Bois ont abandonné la fabrication du verre : ils se présentent au greffe du bailliage de Vauvillers et, pour profiter des privilèges offerts par la déclaration du roi du 13 août 1768, déclarent vouloir mettre six journaux de friches en nature de "terres aribles" ou de pré.

21.- Il ne reste rien des bâtiments verriers. Le "château" élevé par Antoine Secrétain, garde du roi, marié en 1785 à Marguerite du Houx, et la chapelle du XVIIe siècle sont abandonnés et tombent en ruines. Mais le site subsiste, large clairière au cœur d'une magnifique hêtraie, bordée par le long étang du Pas-de-Chevaux, dont la digue faisait frontière entre Lorraine et Franche-Comté ; de nombreux actes

notariés concernant les gentilshommes verriers y ont été signés.

C. CLAERR-ROUSSEL
Conservateur du Patrimoine
Service régional de l'Inventaire
Général
D.R.A.C. de Franche-Comté

OBSERVATIONS SUR LA VITRERIE EN FRANCHE-COMTE (XVIIe - XVIIIe siècles)

1. Les approvisionnements en verre plat : XVIe - XVIIIe siècles

À la fin du XVe siècle et plus encore au XVIe siècle, l'usage de vitrer les fenêtres des bâtiments semble bien établi en Franche-Comté, non seulement pour les édifices publics, les grandes demeures urbaines et les châteaux, mais également pour certains édifices ruraux (écoles, presbytères) et industriels (salines de Salins par exemple). Ceci est à mettre en relation avec la proximité des lieux d'approvisionnement en verre plat, la région possédant une longue tradition verrière qui ne se démentira pas jusqu'à la fin du XVIIIesiècle.

- Du XVIe à la guerre de Dix Ans (1636) : verreries de la Vôge saônoise le long de la frontière avec la Lorraine ; verreries de la forêt de Chau dans le Jura (Courtefontaine, La Vieille Loye ?).

- À partir de la fin du XVIIe siècle : expansion des verreries depuis la Forêt Noire et l'évêché de Bâle sur la frange nord et nord-est de la province, dont les plus importantes pour la fabrication du verre plat seront celles du Bief d'Etoz et de Miellin fondées en 1697 et 1730 ; création de verreries modernes à partir des années 1770 autour du bassin houiller de Ronchamp (Roye, Malboubans, Champagney).

2. Fenêtres et vitreries XVIIe - XVIIIe siècles

À partir de l'étude d'une vingtaine d'exemples de bâtiments notamment bisontins, il est possible de donner quelques indications sur l'évolution de la fenêtre et de son vitrage entre le dernier tiers du XVIIe et la fin du XVIIIe siècle, les contrats de vitriers, serruriers, menuisiers ne devenant réguliers et détaillés qu'à partir des années 1660.

Rappelons qu'aux XVII^e et XVIII^e siècles, les différents types d'ouvertures (croisée, demi-croisée, larmier, larmier double) sont vitrés avec des panneaux de verre, constitués de losanges, carreaux ou "feuilles" mis en plomb, avec mention parfois de châssis en bois, fermetures à loqueteaux, et présence de volets intérieurs pour les pièces d'habitation.

- À partir des années 1660, apparition de fenêtres de grandes dimensions (3 m de haut sur 1,5 m de large environ), dont l'intérieur est cloisonné par des dormants en bois reproduisant les anciens meneaux et croisillons en pierre de la première moitié du XVII^e siècle. A l'intérieur de ce cadre fixe sont logés des panneaux ouvrants fermés par des loqueteaux ou des targettes ou bien encore (lorsque les panneaux du bas sont de grandes dimensions) par de grands verrous à ressort posés verticalement, dont la gâche entre dans un pêne situé dans le montant supérieur ou dans l'appui de fenêtre.

Dans ce type de fenêtre, appelé aussi à Paris « fenêtre à la française », apparaissent vers 1710 les premiers panneaux à petit bois, bien que la vitrerie mise en plomb soit encore largement majoritaire.

- Vers 1730/1740 : apparition des fenêtres à deux battants et évolution du système de fermeture et de rotation des ouvrants avec l'utilisation de l'espagnolette et des fiches à nœuds. Le mastic permettant d'étanchéifier les carreaux des petits bois est utilisé également à partir de cette époque en remplacement du papier collé maintenu par des pointes.

- À partir de 1770, apparition des grands carreaux occupant toute la largeur d'un battant, provenant pour la région des verreries modernes de Champagne (nord de l'actuel département de la Haute-Saône) ou de celles de Baccarat et de Saint-Quirin en Lorraine ; et mise sur le marché de produits plus sophistiqués que le verre ordinaire comme les glaces ou le verre de Bohême

fabriqués dans ces deux derniers sites.
 Bibliographie succincte

Fenêtres de Paris XVII^e et XVIII^e siècle. Paris : commission du Vieux Paris, 1997 (Cahiers de la Rotonde n°18).
 MICHEL (Guy-Jean). *Verriers et verreries en Franche-Comté au XVIII^e siècle.* Paris, Erti, 1989, 2 t.
 ROSE-VILLEQUEY (Germaine). *Verre et verriers de Lorraine au début des temps modernes.* Nancy, imprimerie Bialec, 1970.
 SEURRE (André). *La verrerie en Franche-Comté.* Besançon, 1972.
 Verrerie de l'Est de la France, XIII^e - XVIII^e siècles, fabrication-consommation. *Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est*, 9^e supplément, 1990.
Le Verre : Matériaux de construction 1450-1850. Paris : Ecole Nationale du Patrimoine, à paraître. (Actes de la Table ronde du 7 mai 1996)



Fig. 1 : Détail d'une des façades du Grand Séminaire de Besançon (construit entre la fin du XVII^e siècle et le début du XVIII^e siècle) avec fenêtres « à la française » comportant des meneaux et croisillons en bois permettant de loger quatre panneaux de vitrerie (ici à petits bois).
 Cliché Inv. J. MONGREVILLE

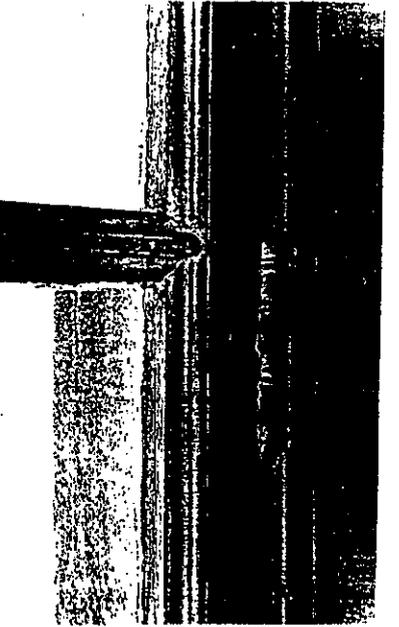


Fig. 2 : Détail d'une fiche à nœuds encore en place sur une fenêtre de l'hôtel de Magnoncourt à Besançon construit dans les années 1770 (actuelle Direction Régionale des Affaires Culturelles).
 Cliché Inv. J. MONGREVILLE



Fig. 3 : Détail d'une fenêtre d'un bâtiment bisontin de la fin du XVIII^e siècle, avec vitres à grands carreaux et en éventail au dessus de l'imposte.
 Cliché Inv. J. MONGREVILLE